

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA VANITÉ PUNIE

BERQUIN, ARNAUD

Comédie — 1873

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VALENTIN	42 répliques
MATTHIEU	34 répliques
MONSIEUR DE VALENCE	32 répliques
MADAME DE VALENCE	21 répliques
MONSIEUR DE NANCÉ	5 répliques
MONSIEUR DE REVEL	4 répliques
MATHURIN	2 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA PETITE GLANEUSE	5
---------------------------------	----------

LA PETITE GLANEUSE

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur et Madame de Valence.

MONSIEUR DE VALENCE

Voilà notre Valentin qui se promène dans l'allée avec un livre à la main. Je crains bien que ce ne soit plutôt par vanité que par un véritable désir de s'instruire qu'il ait toujours l'air occupé de quelque lecture.

MADAME DE VALENCE

D'où te vient cette pensée, mon ami ?

5

MONSIEUR DE VALENCE

Ne remarques-tu pas qu'il jette la vue en dessous, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour voir si personne ne fait attention à lui ?

MADAME DE VALENCE

Cependant ses maîtres rendent un témoignage très flatteur de son application, et ils conviennent tous qu'il est fort avancé pour son âge.

MONSIEUR DE VALENCE

Cela est vrai. Mais si je ne me suis pas trompé dans mes soupçons, si les petites connaissances qu'il peut avoir acquises lui ont donné de la vanité, j'aimerais cent fois mieux qu'il ne sût rien et qu'il fût modeste.

MADAME DE VALENCE

Quoi ! Rien, mon ami?

MONSIEUR DE VALENCE

Oui, ma femme. Un homme sans connaissances bien relevées, mais honnête, modeste et laborieux, est un membre de la société beaucoup plus digne de considération qu'un savant à qui ses études ont tourné la tête et enflé le coeur.

MADAME DE VALENCE

Je ne peux croire que mon fils soit encore dans ce cas.

MONSIEUR DE VALENCE

Que le ciel nous en préserve ! Mais nous voici arrivés à la campagne ; j'aurai plus d'occasions de l'observer moi-même, et je suis résolu de profiter de la première qui se présentera pour éclaircir mes conjectures. Je le vois qui s'avance vers nous. Laisse-moi un moment seul avec lui.

SCÈNE II

Monsieur de Valence, Valentin.

VALENTIN (*à Matthieu qu'il repousse*)

Non, laissez-moi. Mon papa, c'est ce petit sot de paysan qui vient toujours m'interrompre dans ma lecture.

25

MONSIEUR DE VALENCE

Pourquoi traiter de petit sot cet honnête garçon ?

VALENTIN

C'est qu'il ne sait rien.

MONSIEUR DE VALENCE

De ce que tu as appris, à la bonne heure ; mais il sait aussi bien des choses que tu ignores, et vous pourriez vous instruire tous les deux en vous communiquant vos connaissances.

30

VALENTIN

Il peut apprendre beaucoup de moi ; mais que puis-je apprendre de lui ?

MONSIEUR DE VALENCE

Si tu dois posséder quelque jour une terre, crois-tu qu'il te soit inutile de prendre de bonne heure une idée des travaux de la campagne, d'apprendre à distinguer les arbres et les plantes, de connaître le temps des semences et des récoltes, d'étudier les merveilles de la végétation ?
Matthieu possède déjà toutes ces connaissances et ne demande qu'aies partager avec toi. Elles te seront un jour de la plus grande utilité. Celles,

35

au contraire, que tu pourrais lui communiquer ne lui serviraient à rien. Ainsi, tu vois que dans ce commerce tout l'avantage est de ton côté.

VALENTIN

Mais, mon papa, me siérait-il bien d'apprendre quelque chose d'un petit paysan ? ⁴⁰

MONSIEUR DE VALENCE

Pourquoi non, s'il est en état de l'instruire ? Je ne connais de véritable distinction entre les hommes que celle des talents utiles et de l'honnêteté ; et tu conviendras que, sur ces deux points, il l'emporte également sur toi. ⁴⁵

VALENTIN

Comment donc ? Sur l'honnêteté aussi !

(Il sort.)

MONSIEUR DE VALENCE

Elle consiste, dans tous les états, à remplir ses devoirs. Il remplit les siens envers toi en te montrant de l'attachement et de la complaisance. Remplis-tu de même les tiens envers lui, et lui témoignes-tu de la bienveillance et de la douceur ? Il paraît cependant les mériter. Il est actif et intelligent. Je lui crois de la bonté dans le caractère, de l'élévation dans ⁵⁰ le cœur et de la finesse dans l'esprit. Tu devrais t'estimer fort heureux d'avoir un compagnon aussi aimable et avec qui tu peux profiter en t'amusant. Son père est mon frère de lait et m'a toujours aimé avec tendresse. Je suis sûr que Matthieu n'en a pas moins pour toi. Tiens, le voi- ⁵⁵là qui rôde sur la terrasse pour te chercher ; songe à le traiter avec affabilité. Il y a plus d'honneur et de probité dans sa chaumière que dans

beaucoup de palais. Sa famille cultive nos terres de père en fils, et je serais bien aise que cette liaison se perpétuât entre nos enfants.

SCÈNE III

VALENTIN (*seul*)

Oui, la belle liaison à former ! Mon papa se moque, je crois. Ce petit paysan aurait quelque chose à m'apprendre ! Oh ! Je vais si bien l'étonner de mon savoir qu'il ne s'avisera pas de me parler du sien.

60

SCÈNE IV

Valentin, Matthieu.

MATTHIEU

Vous ne voulez donc pas mon petit bouquet, Monsieur Valentin ?

VALENTIN

Fi de ton bouquet ! Il n'y a ni renoncule ni tulipe.

65

MATTHIEU

Il est vrai, ce ne sont que des fleurs des champs ; mais elles sont jolies, et je pensais que vous n'auriez pas été fâché de les connaître par leur nom.

VALENTIN

C'est une chose bien intéressante à savoir que le nom de tes herbes ! Tu peux les reporter où tu les as prises.

70

MATTHIEU

Si je l'avais su, je n'aurais pas pris tant de peine à les cueillir ! Je ne voulais pas rentrer hier au soir sans vous apporter quelque chose, et, comme je revenais un peu tard du travail, quoique j'eusse grande envie de souper, je m'arrêtai dans la prairie pour les ramasser au clair de la lune.

75

VALENTIN

Tu me parles de la lune ; sais-tu combien elle est grande ?

MATTHIEU

Eh, morguienne ! Comme un fromage.

(Matthieu le regarde fixement avec de grands yeux et demeure immobile. Valentin se promène devant lui d'un air important, et, lui montrant son livre.)

VALENTIN

Ô l'ignorant petit rustre ! Tiens, voilà Télémaque. As-tu lu cet ouvrage ?

MATTHIEU

Il n'est pas dans notre catéchisme, et Monsieur le curé n'en a jamais parlé.

80

VALENTIN

Bon ! Comme si c'était un livre de paysan !

MATTHIEU

Pourquoi voulez-vous donc que je le connaisse ? Oh ! Laissez-moi le voir.

(Il lui en saisit une.)

VALENTIN

Ne l'avise pas d'y toucher avec tes vilaines mains Où as-tu donc pris ces gants de peau de buffle ?

85

MATTHIEU

Sous votre bon plaisir, ce sont mes mains, Monsieur ?

VALENTIN

La peau en est si épaisse qu'on pourrait la tailler en semelles.

MATTHIEU

Ce n'est pas de paresse qu'elles se sont épaissies. Vous savez très bien parler, à ce que je crois, et cependant je ne voudrais pas me changer avec vous. Travailler bravement et laisser les autres en paix, voilà ce que je sais faire et ce que vous devriez apprendre. Adieu, Monsieur.

90

SCÈNE V

(Il s'assied en affectant une grande attention à lire dans son livre.)

VALENTIN *(seul)*

Je crois que ce petit drôle voulait se moquer de moi. Mais voici la compagnie qui vient sur la terrasse. Je veux me donner devant elle un air de savant.

SCÈNE VI

Monsieur et Madame de Valence, Monsieur de Revel, Monsieur de Nancé, Valentin, assis sur un banc à l'écart. 95

MONSIEUR DE VALENCE

La belle soirée ! Voudrez-vous, mes chers amis, monter sur cette colline pour voir le coucher du soleil ?

MONSIEUR DE REVEL

J'allais vous le proposer ; ce moment doit être délicieux. Le ciel est de la sérénité la plus pure à l'occident.

100

MONSIEUR DE NANCÉ

J'aurai du regret de m'éloigner du rossignol. Madame, entendez-vous ces cadences harmonieuses ?

MADAME DE VALENCE

J'étais dans la rêverie. Mon cœur se fondait de plaisir.

MONSIEUR DE REVEL

Comment peut-on habiter les villes dans cette charmante saison ?

MONSIEUR DE VALENCE

Valentin, veux-tu monter avec nous sur la colline pour voir le coucher du soleil ? 105

VALENTIN

Non, mon papa, je vous remercie. Je lis ici quelque chose qui me fait plus de plaisir.

(Ils s'avancent vers la colline.)

MONSIEUR DE VALENCE

Si tu dis vrai, je te plains ; et si tu ne le dis pas... Messieurs, il n'y a pas un moment à perdre pour jouir de ce spectacle ravissant.

110

SCÈNE VII

(Il met le livre dans sa poche.)

(Il se promène en bâillant sur la terrasse pendant un quart d'heure.)

(Il se jette dans le bois.)

VALENTIN *(les voyant s'éloigner)*

Bon ! Les voilà bien loin ; je n'ai plus besoin de me contraindre. Que vont penser ces messieurs de mon application ? Je voudrais bien être oiseau et voler après eux pour entendre les louanges qu'ils me donnent. Je m'ennuie cependant à rester seul ici. Je puis faire mieux. Voilà le soleil couché et j'entends la compagnie qui revient ; je vais me glisser dans le bois et m'y enfoncer de manière qu'on ait de la peine à me trouver. Ma-
man enverra tous les domestiques me chercher avec des flambeaux. On ne parlera que de moi toute la soirée, et on me comparera avec ces
grands philosophes qu'on a vus se perdre dans les forêts, égarés par leurs savantes rêveries. Mon aventure fera un beau bruit ! Allons, al-
lons !

115

120

SCÈNE VIII

Monsieur et Madame de Valence, Monsieur de Revel, Monsieur de Nancé.

MONSIEUR DE REVEL

Je n'ai jamais goûté de plaisir plus pur et plus touchant.

MONSIEUR DE VALENCE

Le mien a doublé de charme en le partageant avec vous, mes chers amis.

MONSIEUR DE NANCÉ

Le rossignol n'a pas interrompu ses chansons. Sa voix semble même
avoir pris, dans le crépuscule, un accent plus voluptueux et plus tendre.¹²⁵
Je suis fâché que Madame de Valence ne paraisse plus avoir autant de
plaisir à l'écouter.

(Elle l'appelle.)

(Elle aperçoit le jardinier et l'appelle.)

MADAME DE VALENCE

C'est que je suis inquiète de mon fils ; je ne l'aperçois pas sur la ter-
rasse. Valentin ! Il ne répond pas. Mathurin, as-tu vu mon fils ?

130

MATHURIN

Oui, Madame ; il y a un petit quart d'heure que je l'ai vu tourner vers la
forêt.

MADAME DE VALENCE

Vers la forêt ! S'il allait s'y égarer ! Mon ami, cours après lui et ramène le moi.

(Il s'éloigne.)

MATHURIN

Oui, Madame, j'y vais.

135

MADAME DE VALENCE

Monsieur de Valence, n'allez-vous pas avec lui ?

MONSIEUR DE VALENCE

Non, Madame, je n'ai pas d'inquiétude, moi. Mathurin saura bien le retrouver.

MADAME DE VALENCE

Mais, s'il allait prendre un côté opposé ! Je suis dans des transes !...

MONSIEUR DE NANCÉ

Tranquillisez-vous, Madame, Monsieur de Revel et moi nous allons nous partager les deux côtés de la forêt, tandis que le jardinier prendra le milieu ; nous ne pouvons manquer de le joindre.

140

MADAME DE VALENCE

Ah, messieurs ! Je n'osais vous en prier ; mais vous connaissez le coeur d'une mère.

MONSIEUR DE VALENCE

Ne vous donnez pas cette peine, Messieurs, vous me désobligeriez.

145

MONSIEUR DE REVEL

Vous ne trouverez pas mauvais, mon ami, que nous cédions aux instances de Madame plutôt qu'aux vôtres.

MONSIEUR DE VALENCE

Je ne puis vous dissimuler que c'est contre mon gré.

(Ils marchent vers la forêt.)

MONSIEUR DE NANCÉ

Nous recevrons vos reproches à notre retour.

SCÈNE IX

Monsieur et Madame DE VALENCE.

150

MADAME DE VALENCE

Comment donc, mon ami ! D'où te vient cette indifférence sur le sort de ton fils ?

MONSIEUR DE VALENCE

Crois-tu, ma femme, que je l'aime moins que toi ? C'est que je sais mieux l'aimer.

MADAME DE VALENCE

Et si on ne le trouvait pas !

155

MONSIEUR DE VALENCE

Je le voudrais.

MADAME DE VALENCE

Qu'il passât la nuit dans une forêt ténébreuse ! Que deviendrait ce pauvre enfant ? Que deviendrais-je moi-même ?

MONSIEUR DE VALENCE

Vous guéririez l'un et l'autre : lui de sa vanité, et toi de ton fol aveuglement qui la nourrit.

160

MADAME DE VALENCE

Que veux-tu dire, mon ami ?

MONSIEUR DE VALENCE

Je viens de me convaincre de ce que je ne faisais que conjecturer ce malin. Ce petit garçon a la fête pleine d'une vanité désordonnée. Toutes ses lectures ne sont que d'ostentation. Il ne s'est perdu que pour se faire chercher et pour se donner un air de distractions savantes dans l'opinion de nos amis. Cette erreur de son âme me fait plus de peine que si ses pas s'étaient réellement égarés. Il sera malheureux toute sa vie, s'il n'en guérit de bonne heure, et il n'y a que de salutaires humiliations qui puissent le sauver.

165

MADAME DE VALENCE

Mais considères-tu bien...

170

MONSIEUR DE VALENCE

Tout est considéré. Il a près de onze ans : s'il sait tirer parti de son intelligence, aidé par la clarté de la lune et par la direction du vent du soir, il s'orientera assez bien pour regagner le château.

MADAME DE VALENCE

Mais s'il n'a pas cet avisement ?

MONSIEUR DE VALENCE

Il en sentira mieux le besoin de profiter des leçons que je lui ai données à ce sujet. D'ailleurs, nous devons l'envoyer au service l'année prochaine ; à ce métier, il y a bien des nuits à passer en pleine campagne. Il en aura fait l'expérience, et il n'arrivera pas tout neuf dans un camp pour servir de risée à ses camarades. L'air n'est pas bien froid dans cette saison, et pour une nuit il ne mourra pas de faim. Puisque, par sa folie, il s'est jeté dans l'embarras, qu'il s'en tire de lui-même, ou qu'il en essuie tous les désagréments.¹⁷⁵¹⁸⁰

MADAME DE VALENCE

Non, je n'y puis consentir, et j'y vais moi-même, si tu n'envoies du monde après lui.

MONSIEUR DE VALENCE

Eh bien ! Ma chère femme, je veux te tranquilliser, quoiqu'il m'en coûte de ne pas suivre mon projet dans toute son étendue. Je vais ordonner au petit Matthieu de l'aller joindre, comme par hasard. Colas se tiendra aussi à une petite distance, pour courir à eux en cas d'accident. Du reste, ne m'en demande pas davantage ; mon parti est pris, et je ne veux pas, pour une aveugle faiblesse, priver mon fils d'une épreuve importante. Voici mes amis qui reviennent avec Mathurin.¹⁸⁵¹⁹⁰

MADAME DE VALENCE

Dieu ! Je le vois, ils ne l'ont pas trouvé.

MONSIEUR DE VALENCE

Je m'en réjouis.

SCÈNE X

Monsieur et Madame de Valence, Monsieur de Revel, Monsieur de Nancé.

MONSIEUR DE NANCÉ

Nos recherches ont été inutiles ; mais, si Monsieur de Valence veut nous¹⁹⁵
donner des flambeaux et des domestiques...

MONSIEUR DE VALENCE

Non, messieurs ; vous avez cédé aux prières de ma femme, vous écou-
tez les miennes à leur tour. Je suis père, et je sais mon devoir. Entrons
dans le salon, et je vous rendrai compte de mes projets.

SCÈNE XI

(Au milieu de la forêt.)

(Il crie.)

(Il pleure.)

VALENTIN *(seul)*

Qu'ai-je fait, malheureux ? Il est déjà nuit, et je ne sais de quel côté me 200
tourner. Papa ! Mon papa ! Personne ne répond. Pauvre enfant que je
suis ! que vais-je devenir ? Ô maman ! Où êtes-vous ? Répondez donc en-
core à votre fils ! Ô ciel ! Qui court à travers le bois ? Si c'était un loup !
Au secours ! Au secours !

SCÈNE XII

Valentin, Matthieu accourant au cri.

205

MATTHIEU

Qui est là ? Qui est-ce qui crie de la sorte ? Quoi ! C'est vous, Mon-
sieur ? Par quel hasard vous trouvez-vous ici à l'heure qu'il est ?

VALENTIN

Ô mon cher Matthieu ! Mon cher ami ! Je me suis égaré.

MATTHIEU *(le regardant d'abord d'un air étonné, et poussant ensuite un éclat de rire)*

Y pensez-vous, Monsieur ? Moi, votre cher Matthieu ? Votre cher ami ?
Vous vous trompez ; je ne suis qu'un vilain petit paysan. Est-ce que 210
vous ne vous en souvenez plus ? Laissez donc ma main, dont la peau
n'est bonne qu'à tailler en semelles.

VALENTIN

Mon cher ami, pardonne-moi mes outrages et, par pitié, reconduis-moi
au château. Tu auras une bonne récompense de maman.

MATTHIEU *(le regardant du haut en bas)*

Avez-vous achevé de lire votre Télémaque ?

215

VALENTIN *(baissant les yeux d'un air confus)*

Ah !

MATTHIEU *(mettant son doigt contre le nez et regardant le ciel)*

Dites-moi, mon petit savant, combien la lune peut-elle être grande en ce moment-ci ?

VALENTIN

Épargne-moi, de grâce ; et tire-moi, je t'en supplie, de cette forêt.

MATTHIEU

Vous voyez donc, monsieur, qu'on peut être un vilain petit paysan, et cependant être bon à quelque chose ? Que ne donneriez-vous pas à présent pour savoir votre chemin, au lieu de savoir la grandeur de la lune ?

VALENTIN

Je reconnais mon injustice, et je te promets de ne plus faire le fier à l'avenir.

MATTHIEU

Voilà qui est à merveille. Mais ce repentir de nécessité pourrait bien ne tenir qu'à un fil. Il n'est pas mal qu'un petit monsieur sente un peu plus longtemps ce que c'est que de regarder le fils d'un honnête homme comme un chien dont on peut se jouer à sa fantaisie. Mais, afin que vous sachiez aussi qu'un brave paysan n'a pas de rancune, je veux passer cette nuit auprès de vous, comme j'en ai passé tant d'autres auprès

230

de mes moutons, en les faisant parquer. Demain, de bonne heure, je vous ramènerai à votre papa. Approchez, je veux partager ma chambre à coucher avec vous.

VALENTIN

Ô mon cher Matthieu !

MATTHIEU *(s'étendant sous un arbre)*

Allons, Monsieur, arrangez-vous à votre aise.

235

VALENTIN

Où donc est ta chambre à coucher ?

(En frappant sur la terre.)

MATTHIEU

Nous y sommes. Voici mon lit ; prenez place ; il est assez large pour nous deux.

VALENTIN

Quoi ! Nous coucherons ici à la belle étoile ?

(En montrant la lune.)

MATTHIEU

Je vous assure, Monsieur, que le roi lui-même n'est pas mieux couché. ²⁴⁰
Voyez sur votre tête quel beau pavillon ; de combien de gros diamants il est enrichi ! Et puis notre belle lampe d'argent. Eh bien ! Que vous en semble ?

VALENTIN

Ah ! Mon cher Matthieu, je meurs de faim.

MATTHIEU

Je peux encore vous tirer d'affaire. Tenez, voici des pommes de terre, 245
que vous accommoderez comme vous savez.

VALENTIN

Elles sont crues.

MATTHIEU

Il n'y a qu'à les faire cuire. Faites du feu.

VALENTIN

Il en faut pour allumer. Et puis, où trouver du charbon et du bois ?

MATTHIEU *(en souriant)*

Est-ce que vous ne trouveriez pas de tout cela dans vos livres ? 250

VALENTIN

Mon Dieu non, mon cher Matthieu.

(Il tire de sa poche un briquet, une pierre à fusil et de l'amadou.)

(Il ramasse une poignée de feuilles sèches qu'il met autour de l'amadou, et il fait le moulinet de son bras, jusqu'à ce que le feu prenne.)

(Il met des morceaux de bois mort sur les feuilles allumées.)

(Il met les pommes de terre à côté du feu, et les saupoudre de terre qu'il pulvérise entre ses mains.)

(Lorsqu'elles sont bien proprement arrangées et recouvertes de terre, il renverse sur elles les feuilles allumées et les charbons de branchages. Il ajoute encore du bois sec et souffle de toute son haleine.)

MATTHIEU

Eh bien ! Je vais vous montrer que j'en sais plus que vous et que tous vos Télémaques. Pink ! Voici déjà du feu ; et vous allez voir. Le foyer sera bientôt bâti. Voyez-vous ? Voici qui fera la cendre, pour les empêcher de brûler. Avez-vous un plus beau feu dans voire cuisine ? Allons, voilà ²⁵⁵ qui sera bientôt cuit.

VALENTIN

Ô mon cher ami ! Comment pourrais-je te récompenser de ce que tu fais pour moi ?

(Il s'éloigne en chantant.)

MATTHIEU

Fi de vos récompenses ! N'est-on pas assez payé lorsqu'on fait du bien ? Mais attendez un peu. Pendant que les pommes de terre cuisent, je vais ²⁶⁰ vous chercher du foin qui est encore en meule dans la prairie. Vous dormirez là-dessus comme un prince. Prenez garde à bien gouverner le rôti.

SCÈNE XIII

(Il va ça et là, en ramassant, à la lueur du brasier, quelques branches sèches qu'il porte à son feu.)

VALENTIN *(seul)*

Insensé que j'étais ! Comment ai-je pu être assez injuste pour mépriser cet enfant ? Que suis-je auprès de lui ? Combien je suis petit à mes propres yeux, lorsque je compare sa conduite avec la mienne ! Mais cela ne m'arrivera plus. Désormais je ne mépriserai personne d'une condition inférieure, et je ne serai plus si orgueilleux ni si vain.

SCÈNE XIV

Valentin, Matthieu, traînant deux bottes de foin.

MATTHIEU

Voici votre lit de plume, vos matelas et votre couverture. Je vais vous en faire un lit tout neuf et bien douillet.

270

VALENTIN

Je te remercie, mon ami. Je voudrais bien t'aider ; mais je ne sais comment m'y prendre.

(Il dénoue la botte de foin, on étend une partie sur la terre et réserve l'autre pour servir de couverture.)

(Il retire une pomme de terre de dessous le feu, et la tâte.)

MATTHIEU

Je n'ai pas besoin de vous, je saurai faire tout seul. Allez vous chauffer. Voilà qui est fait : songeons maintenant au souper. Les voilà cuites. Mangez-les tandis qu'elles sont chaudes, elles ont meilleur goût.

275

VALENTIN

Est-ce que tu n'en mangeras pas avec moi ?

MATTHIEU

Pour cela, non. Il n'y a tout juste que ce qu'il vous faut.

VALENTIN

Comment, tu veux....

MATTHIEU

Vous avez trop de bonté. Je n'y toucherai pas. Je n'ai pas faim. Et puis j'ai tant de plaisir à vous les voir manger ! Sont-elles bonnes ?

280

VALENTIN

Excellentes, mon cher Matthieu.

MATTHIEU

Je parie que vous les trouvez meilleures ici qu'à votre table?

VALENTIN

Oh ! Je t'en réponds!

(Valentin se couche. Matthieu étend sur lui le reste du foin, puis ôtant sa chemise.)

MATTHIEU

Vous avez fini ? Allons, voilà votre lit qui vous attend. Les nuits sont fraîches. Tenez, couvrez-vous encore avec cela. Si vous avez froid, vous

285

reviendrez près du feu, je vais prendre garde qu'il ne s'éteigne. Bonne nuit !

VALENTIN

Mon cher Matthieu, je pleurerais de regret de t'avoir maltraité.

(Valentin s'endort, et Matthieu veille auprès de lui pour entretenir le feu.)

MATTHIEU

N'y pensez pas plus que moi. Nous serons réveillés demain au jour naissant par l'alouette.

290

SCÈNE XV

Valentin, dormant encore, Matthieu.

(Vers le point du jour.)

MATTHIEU *(l'éveillant)*

Allons, mon camarade, c'est assez dormir. L'alouette s'est déjà égosillée, et le soleil va bientôt paraître derrière la montagne. Nous allons nous mettre en marche pour retourner chez vous.

VALENTIN *(se frottant les yeux)*

Quoi ! Déjà ? Déjà ? Bonjour, mon cher Matthieu !

295

MATTHIEU

Bonjour, Monsieur Valentin ! Comment avez-vous dormi ?

VALENTIN *(se levant)*

Tout d'un somme. Voici la camisole ; je te remercie mille et mille fois. Je ne t'oublierai de ma vie.

(Ils parlent.)

MATTHIEU

Ne parlons plus de remerciements. Je suis plus content que vous. Al-lons, suivez-moi ; je vais vous conduire.

300

SCÈNE XVI

Monsieur et Madame de Valence.

(Au château.)

MADAME DE VALENCE

Dans quelle agitation j'ai passé toute cette nuit ! Je crains, mon ami, qu'il ne lui soit arrivé quelque accident ; il faut envoyer du monde pour le chercher.

(La porte s'ouvre.)

MONSIEUR DE VALENCE

Tranquillise-toi, ma chère amie. J'y vais moi-même. Mais qui frappe ? Tiens, le voici.

305

SCÈNE XVII

Monsieur et Madame de Valence, Valentin, Matthieu.

MADAME DE VALENCE (*courant à son fils*)

Ah ! Je le vois donc enfin, mon cher fils !

MATTHIEU

Oui, Madame ; le voilà, un peu meilleur peut-être que vous ne l'avez perdu.

310

MONSIEUR DE VALENCE

Est-il vrai ?

VALENTIN

Oui, mon papa ; j'ai bien été puni de mon orgueil. Que donneriez-vous à celui qui m'aurait corrigé ?

MONSIEUR DE VALENCE

Une bonne récompense, et de grand coeur.

VALENTIN (*lui présentant Matthieu*)

Eh bien ! Voilà celui à qui vous la devez. Je lui dois aussi mon amitié ; et il l'aura pour la vie.

315

MONSIEUR DE VALENCE

Si cela est ainsi, je lui fais tous les ans une petite pension de deux louis d'or, pour l'avoir délivré d'un défaut si insupportable.

MADAME DE VALENCE

Et moi, je lui en fais une de la même somme pour avoir conservé mon fils.

320

MATTHIEU

Si vous me payez pour le plaisir, que vous avez, il faudrait donc que je vous payasse aussi, de mon côté, pour celui que j'ai eu. Ainsi, quitte à quitte.

MONSIEUR DE VALENCE

Non, mon petit ami, nous ne reviendrons pas sur notre parole mais nous allons déjeuner tous les quatre ensemble. Valentin nous racontera ses aventures nocturnes.

325

VALENTIN

Oui, mon papa, et je ne m'épargnerai point sur le ridicule que je mérite. J'en veux rougir encore aujourd'hui, pour n'avoir jamais plus à en rougir.

(Valentin prend Matthieu par la main. Monsieur de Valence présente la sienne à sa femme, et ils passent tous ensemble dans le salon voisin.)

MONSIEUR DE VALENCE

Ô mon fils ! Combien tu nous rendras heureux, la mère et moi, en nous prouvant que ton changement est sincère et qu'il sera sans retour !

330